

## Un dernier brin d'enthousiasme spontané

*Bernard de Coen*

### En Égypte

5.IV.07. Quelques notes sur Morgane. Très portée sur tout ce qui est listes et séries. Veut comprendre le monde et, si possible, l'univers par-dessus le marché. Enfin, comme son père, professionnellement, c'est une documentaliste. En outre, et cela elle le tient également de lui, elle veut absolument devenir une célébrité mondiale, a besoin d'un public qui l'adule. À cet effet, elle ne cesse de faire la roue et le poirier aux endroits les plus en vue de l'hôtel, – le pont aussi ! Même qu'elle s'est, timorée initialement, allée poster devant le photographe de l'hôtel pour qu'il fasse quelques clichés de ses acrobaties, me plantant là avec mes deux glaces, une dans chaque



*Bernard de Coen*

main, – question de priorités. Tandis que je la veille en écrivant ce soir, elle me pose à brûle-pourpoint cette question : « Qui est-ce qui est sûr que Dieu existe ? » Un peu décontenancé, je lui réponds, mal : « Morgane, personne ne peut être certain que Dieu existe », ce qui ne l'empêchera point de s'endormir. En effet, ce qui compte, ce n'est pas le contenu de la réponse en l'espèce, mais bien qu'il y en ait une, qui aide à structurer son monde.

Gaëtane, crevée, sommeils interrompus successifs, tennis, ronfle. Très rassurant la veille du départ. Hier nuit réveillé par notre voisin du dessus à 3h20 qui joue des imprécations musulmanes la fenêtre ouverte. On croyait d'abord à un minaret lointain. Il faut savoir que nous sommes logés dans le bloc du personnel exécutif de l'hôtel. Enfin, je me décide à me lever et à réclamer. Je tente d'abord de l'intimer en néerlandais à fermer sa fenêtre. Pas de réponse. Je monte l'escalier, frappe sur sa porte, décoiffé me préparant à encaisser des voies de faits. Il ouvre. Je lui demande, d'une gêne feinte, s'il veut bien fermer sa fenêtre. Il éteint immédiatement le récitatif radiophonique. Problème résolu. Décidément, pourquoi se donner cette peine la nuit si elle peut être interrompue d'une modeste rouspétance ? Tout de même, quelle vaillance de ma part !

Enfin, plein de choses ne fonctionnent pas comme il se doit dans cet hôtel. Certes, cela n'a pas gâté nos vacances pour un sou, mais si on était méfiant ou de mauvaise foi, on croirait à des tracasseries ou des taquineries organisées. En fait, ici, on ne sera servi de manière exemplaire que si on fait un esclandre ou menace d'en faire un. Alors, tous ces protestations et soupires indéchiffrables se transforment soudainement en une prise de conscience. Mais c'est tellement pour moi ce genre d'attitude – qui gênerait bien plus mes vacances – qu'en règle je passe outre. Il y a beaucoup de musulmans, aussi quelques juifs, parmi les hordes d'occidentaux et de caucasiens dans cet hôtel, et tout cela se passe sans frictions dans une grande diversité d'attirails, allant du plus mauvais goût anglo-saxon au démodé le plus flagrant de Russie

méridionale en passant pas des demoiselles égyptiennes. Il ne manque plus que quelques touristes d'Afrique centrale.

Désormais, l'anecdote du sauna semble en vacances devenir un classique du genre. Un groupe de quatre Lorrains, la vingtaine précoce, aura assurément déjà remarqué que nous parlons néerlandais au bord de la piscine. Quoi qu'il en soit, en fin d'après-midi, je suis tranquillement couché dévêtu, seul, sur une grande serviette de la plus haute planche du sauna. Entrent deux des Lorrains précités, un jeune homme et une jeune fille, la dernière s'écriant : « Voilà ce à quoi j'ai droit lorsque j'entre dans le sauna. » Je branche, impassible. Une demi-minute plus tard, j'entends la même évaluer : « ...qu'elle est 'petite'... ». Pas de réaction de mon chef. Les deux jeunes gens, en maillot bien sûr, quittent peu après en manque d'air frais la cabine. J'entends à l'extérieur : « ...que je dise à Charlotte. Charlotte ! Il y a un type tout nu dans le sauna. Mais si, je te jure, va voir si tu ne me crois pas. » Entrent les quatre jeunes gens. À ce moment, je ne puis me retenir de savourer la phrase suivante que je prononce sur le ton le plus didactique possible : « Non seulement il est tout nu, mais en plus, il parle français. » Un soupçon d'embarras lorrain est vite effacé par une parole sportive : « ...qu'ils se sont fait b... » Petite conversation courtoise où j'explique un peu le code vestimentaire ordinaire de ce genre d'établissement. Intérêt réel de la part d'une des Françaises. J'explique aussi pourquoi il faut prendre la station assise pendant une minute ou deux avant de quitter la cabine, etc. Et elle d'abonder qu'elle avait en effet une sensation de syncope au moment où elle s'est précipitée pour aller avertir Charlotte. Je me dis que si en plus elle allait me faire le tour de la syncope... J'approuve cependant sa suggestion de plonger dans la piscine mais... plus de piscine après le coucher du soleil. Je me baigne en mer. Plus revue.

La nuit tombée, je me rafraîchis dans l'eau de la jetée, à poil. Un peu craintif, je préfère ensuite me doucher sur la plage, toujours dévêtu. Quel bonheur. Après diner, je revois les jeunes gens dans le hall de l'hôtel s'acoquinant avec d'autres jeunes, fumant, ne s'apercevant plus de moi. Et je pense à Witold Gombrowicz. Il y a quelques jours, j'ai découvert deux poils gris, les premiers, sur ma poitrine. Arrachés sur-le-champ. Commence à ne plus trouver cela marrant du tout... Enfin, malgré la taille apparemment, ou plutôt contextuellement, raisonnablement modeste de mon membre, je suis quand même encore un vieux qui peut. Pour améliorer les piètres cocktails que l'on nous sert ici, j'ai dû emporter en fraude une demi-douzaine de citrons verts de la table du dîner. Beaucoup meilleurs ainsi les Cuba libre et autres Caiprioska, beaucoup meilleurs. Quand il fait chaud, rien de tel que les cocktails au citron vert ! Et maintenant dodo. Demain matin, départ pour la Belgique.

## Tulipes jaunes

8.IV.07. Pâques. Ciel tout bleu. Plutôt frisquet pour nous qui revenons d'Afrique. Les Cloches sont passées selon un même timing tacite dans tout le lotissement. Je note dans *Le Capital* (Livre III<sup>ème</sup>, chapitre XLVI) : « Du point de vue d'une organisation économique supérieure de la société, le droit de propriété de certains individus sur des parties du globe (et je ne crois pas que Marx entende par celles-ci les seules colonies) paraîtra tout aussi absurde que le droit de propriété d'un individu sur son prochain. Une société entière, une nation et même toutes les sociétés contemporaines réunies ne sont pas propriétaires de la terre. Elles n'en sont que les possesseurs, elles n'en ont que la jouissance (cfr. la Genèse) et doivent la léguer aux générations futures après l'avoir améliorée en 'boni patres familias'. » Quelle actualité !

Hier matin, je fus soudain pris par l'idée d'acheter des tulipes jaunes pour Gaëtane. Mon sourire lorsqu'en rentrant du boulanger elle a un bouquet de tulipes jaunes à la main, qu'elle s'est offert, demeurera inexplicable jusqu'au soir, au restaurant mexicain, où je lui révèle mon intention et où je lui explique que celle-ci, demeurée malgré moi à l'état de projet, est à l'origine de mon invitation à nous rendre au restaurant. Très ivre après avoir bu un caipirinha et deux verres de sauvignon chilien.

J'ai terminé la lecture du *Capital* de Marx ce jour de Pâques 2007. Heureusement, je n'aurai pas à lire ces petits caractères quand ma vision aura déjà diminué. J'imagine volontiers entrer dans l'histoire comme dernier humain à avoir lu cet ouvrage en entier.

### Véritable perle de sarcasme

9.IV.07. Je viens de lire *Les Perses* ce matin. Je ne puis me défaire d'une grande impression comique, surtout vers la fin de la tragédie, en particulier lorsque Xerxès, que j'imagine plutôt désabusé que rempli de dépit, montre son carquois. Anthologie, ou plutôt morceau d'anthologie de théâtre de la cruauté avant la lettre. Surtout quand le chœur dit « Je vois, je vois. », véritable perle de sarcasme ; enfin, c'est ma lecture spontanée, mais je dois avouer qu'avec mon esprit détraqué, pétri d'humour britannique... Il faudrait peut-être en faire une adaptation où l'on trouverait tout en dérision. C'est bien moi, cela, la dérision. Enfin, j'ai du mal à croire qu'Eschyle n'eût pas été conscient d'une possible lecture grotesque de sa tragédie. À vérifier.

### Les 1001 livres qu'il faut avoir lus

18.IV.07. Neuf jours sans avoir écrit, j'imagine mon journal qui me boude. Voilà ce que c'est d'aller faire la nouba à Barcelone, – sous la pluie ! J'ai été chez le coiffeur pour la première fois en plus de huit ans, drôle de sensation qui me rajeunit, hélas : pas la coupe (16 euros). Enfin, je tombe à la gare sur le bouquin suivant : *Les 1001 livres qu'il faut avoir lus dans sa vie*. J'hésite un peu, puis je me dis qu'il faut bien que je l'achète dans mon cas : 34 euros, sans même l'ouvrir, ainsi la découverte sera totale. Préfacé par Jean d'Ormesson ; je grimace un rien. On se souviendra qu'à l'époque de la parution de *La Bibliothèque idéale* d'Ormesson, interviewé, s'était avoué « sincèrement scandalisé » de ne point s'y voir figurer. Eh bien, c'est chose faite dans cet ouvrage anglais à l'origine... le culot des Français !

Alors : Bibliothèque idéale ou 1001 livres ? Entre les deux mon cœur balance ? Pas si sûr. Certes, on me taxera d'un préjugé en faveur du premier ouvrage, mais tout de même, sans vouloir faire une critique exhaustive de l'ouvrage le plus récent, voici quelques considérations. L'ouvrage fait partie d'une collection : les 1001 merveilles, les 1001 disques, tableaux, jardins, greens (!). Mais le titre est déjà erroné. Non, il ne s'agit pas des 1001 livres, il s'agit des 1001 romans, appelés 'ouvrages de fiction'. Ainsi, le théâtre, la poésie, tout cela, ce n'est donc pas de la fiction. Et donc, il ne faut pas lire que des romans ? Ah bon. Je sais bien que plus personne ne lit rien d'autre en fiction, mais tout de même... Donc : point de Bible, point de philosophes (grecs)... Soit encore. Parmi les critiques, aucun nom connu, ce n'est peut-être pas mauvais en soi, mais tout de même : aucun ? Enfin, probablement un peu trop de lecture, un peu (un rien) trop peu de littérature ?

Or, comparons cette liste de (à peu près (?)) 1001 avec celle des 750 ouvrages majeurs présentés par Bernard Pivot. Y a-t-il recoupement, accord global ? Eh bien oui, pardi : pas moins

de 130 ouvrages se retrouvent dans les deux listes, sans mentionner ceux qui se retrouveraient en outre dans la liste étendue de Pivot (2.401) ni du fait qu'un bon quart des 1001 livres ont été publiés après la parution de la Bibliothèque idéale (première édition). And the winners are ? Eh bien, tous les auteurs crédités du nombre maximum d'œuvres reprises (5), à savoir Coetzee, Greene, Mann et Zola. Enfin tout cela est fort relatif. *La Comédie humaine* compte pour 1 ouvrage chez Pivot (pour 100 romans...) tandis que seuls quatre de ceux-ci se retrouvent dans les 1001 ouvrages (comptant pour 4)...

Souhaité-je entendre par-là que les « 1001 livres » soit un ouvrage sans valeur ? Non, bien sûr, même si l'iconographie est superflue : on lit justement les ouvrages parce que l'on veut présenter à l'esprit ses propres représentations. Il s'agit plutôt d'un guide de lectures contemporain. On ose se demander à juste titre combien de ces ouvrages (je n'ose parler d'œuvres) tiendront à longue échéance. Enfin, on pourra dire que la littérature néerlandophone y est ma foi fort bien représentée : Brink, Claus, Couperus, van Eeden, Elsschot, 't Hart, van Heerden, Hemmerechts, Hildebrand, Japin, Jong, Mulisch, Multatuli, Noteboom, Slauerhoff, Timmermans, Wolkers et Zwagerman. Si, pour conclure, d'Ormesson eût fait preuve du même empressement pour rayer d'un trait toutes ces grandes œuvres classiques qui font le patrimoine de l'humanité à l'égard de l'histoire nombrillesque de sa propre famille, on aurait peut-être pu se borner à 1000 livres. Et pour ceux qui préfèrent se limiter au programme court, il y aura bien sûr lieu de lire ces 138 livres qui figurent dans les deux listes.

Je viens de terminer deux pièces de théâtre de Ibsen : c'est vachement bien écrit, mais le c... qui aura écrit la notice au verso du livre de poche mérite d'être brûlé vif : vendre ainsi la mèche en cinq lignes ! Heureusement, comme je ne dois plus me laisser séduire, je ne lis que le texte de l'auteur, et rarement, ensuite les notices ou préfaces. Entamé *Sous le volcan* en collection folio (351) (éd. 1984). Grosses erreurs de frappe qui dérangent. Au moins, l'édition des Éditions sociales du *Capital* de ce point de vue : impeccable. Enfin, je note cette coquille dans Lowry : « Au bureau de location, vide pour le moment, une poule (sic) frénétique sollicitait admission. » En outre, les transcriptions espagnoles : malheureuses, malheureuses ! Tout cela en buvant un T-bird, réussi. Je crois que même Gaétane a apprécié, malgré les 45 ml de whiskey canadien incorporés. Ôté un tic à Yoreena, notre chatte cadette. Il est à espérer que ces deux-là ne deviennent pas phtisiques.

### Première communion

21.IV.07. Chaleur mais heureusement vent du nord. Je ne parviens guère à croire que c'est demain déjà le premier tour de la présidentielle, ou plutôt des présidentielles. Enfin c'est surtout la dernière semaine avant la première communion de Morgane. Préparatifs. Elle n'en est pas plus sage pour autant, ah non, on ne lui fera point celle-là ! La façon dont elle gueule aux oreilles de sa sœur me fait penser à celle où Poelvoorde hurle sur une cardiaque dans *C'est arrivé...* Seulement, s'il fut une époque où Raphaëlle s'en allait pleurnichant comme un caliméro, les temps sont bien révolus : désormais, quand Morgane a terminé son incartade, sa cadette la ponctue de bonne humeur en rétorquant « qu'elle devrait peut-être un peu baisser sa radio... » Chose qui porte bien sûr l'ainée au comble de l'expression rembrunie. Voyons voir à présent quel cocktail au champagne je vais préparer pour samedi.

## Avec Bayrou, ça fait deux naïfs

23.IV.07. Morgane ravie lorsque sa sœur souffre, courant d'allégresse de gauche à droite, observant religieusement les opérations – en l'espèce, le remplacement de sparadraps et un brin de pédicure – ; il faut dire que ce sont les seuls moments où elle se sente supérieure à Raphaëlle du point de vue du courage. Avant cette scène, Raphaëlle demandait en effet encore de pouvoir dormir seule sous tente la nuit dehors. Hier soir, toute fière, Morgane, déguisée avec une robe non autorisée de Gaétane est venue dans la salle de bains, j'étais dans la baignoire, pour montrer combien elle savait jongler : d'une balle et encore en ratant à plusieurs reprises. Malgré son manque d'habileté, convaincue de la qualité de ses performances en la matière. Et moi de montrer combien j'étais impressionné, d'applaudir même. Subséquentement force réprimandes de Gaétane pour le désordre occasionné par ses acrobaties. C'est Mozart qu'on assassine ? En tout cas, ce n'est pas Navratilova qu'on assassine.

Premier tour des présidentielles. Bien sûr que tout le monde a gagné avec un tel taux de votants. C'est réellement le troisième tour de 2002. Même les partis qui ont perdu de sérieux pourcentages doivent avoir engrangé plus de voix en chiffres absolus. Le discours de Sarkozy était tellement émotionné que le pauvre Nicolas en commençât à croire ses propres fables. On en eût pleuré. Avec Bayrou, ça fait deux naïfs. Mais quel panier de crabes à gauche, en cela Tapie a raison. Et ce Montebourg, qu'on reverra d'élection en élection, d'une insincérité et hypocrisie qu'on croit voir fumer par ses narines et ses oreilles. Ségolène Royal, pour autant que je la pressens, me donne l'impression d'être fort peu concernée, fort peu impliquée dans tout cela. Quel détachement (intelligence féminine ?). Bof, il faut bien se rendre à l'évidence : la France est de droite à 70 %. Peut-être ces élections ne sont-elles après tout guère importantes. Le plus important, ce sont bien entendu les municipales, les autres élections, un peu de liesse populaire.

Suivi quelques documentaires au sujet de la fréquentation de notre planète par d'éventuels extraterrestres, entre autres, un documentaire présenté par l'inégalable engagé Peter Coyote, mais si, l'écrivain dans *Lune de Fiel*. Je crois qu'avec la diffusion globale des caméras sur les téléphones portables, on aura bientôt encore des documents troublants.

## C'est pire que du Céline

1.V.07. Hier, Raphaëlle a été invitée à jouer chez un copain de sa classe, Yorán, apparemment un génie puisqu'il redouble sa classe de gardienne, qui habite le quartier. Évidemment, elle en est amoureuse et, chose rare même à cet âge, cet amour est réciproque. Enfin ils ont fait tout l'après-midi en rue le tour du lotissement dans la mini-jeep décapotable de l'élú, tandis qu'il lui a même parfois cédé le volant. Même si le père du génie a suivi tout cela de près, j'avais tout de même un peu peur pour ma fille cadette, qui exultait.

Samedi passé donc, la première communion de Morgane, ravissante, venant de chez le coiffeur, une grande demoiselle. J'eus la larme à l'œil en la voyant chanter et danser en nous oubliant, un dernier brin d'enthousiasme spontané avant l'achèvement de l'âge de raison, puis, plus tard la puberté ? Et toujours moi de réaliser qu'un jour il faudra quitter tout cela. Vent fort et records de chaleur, de sécheresse et d'ensoleillement. Tout étonné d'en encore apercevoir hier de l'eau dans la Dyle en ville. Lire Lowry, du moins dans cette exécration éditée française, guère une sinécure. Il faudra que je voie un jour le film avec J. Bisset pour y comprendre quelque chose. C'est pire que du Céline. À la longue, je vais encore croire qu'il n'y a que les Jules Verne qui vaillent.